

Homélie du 17ème dimanche ordinaire - Année B

[\(2 R 4, 42-44 ; Ps 144 \(145\), 10-11, 15-16, 17-18 ; Ep 4, 1-6 ; Jn 6, 1-15\)](#)

Dimanche dernier, le passage de l'évangile se terminait avec le Christ enseignant. Il annonçait l'épisode de la multiplication des pains d'aujourd'hui. Nous sautons de Marc à Jean, mais c'est bien dans les deux cas de nourriture qu'il s'agit. Car, Jésus le sait, il ne sert à rien de parler à des ventres vides, à des gens tenaillés par la faim.

En saint Jean, c'est lui, Jésus, qui après avoir multiplié les 5 pains d'orge et les 2 poissons, distribue la nourriture à la foule, alors que dans les autres évangiles, ce sont les disciples qui le font. Tout cela est signe de ce que nous vivons dans chaque eucharistie : le Christ qui se donne dans le partage de la Parole et le partage du Pain ; tout ce qu'il faut pour faire vivre la communauté Église.

Aussi la liturgie de ce jour nous propose-t-elle 2 multiplications des pains : une chez Élisée au livre des rois « **on mangera et il en restera** » et une chez saint Jean « **rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde** », une surabondance dans les deux cas qui fait échos au « **tu rassasies avec bonté tout ce qui vit** » du psaume 144.

Chez Élisée, le serviteur est septique, comme les disciples en saint Jean : comment nourrir toute cette foule avec si peu. Mais la vraie question que nous devons nous poser c'est : « *est-ce seulement de pain dont la foule a besoin* » ? Bien sûr qu'il faut lutter contre cette faim endémique de l'humanité, parce que les plus riches ont toujours eu tendance, depuis la nuit des temps, à se repaître de ce qui devrait revenir aux plus pauvres. Et ce n'est pas pour rien que dans les années 60, l'Église de France a créé le CCFD. Mais si le pain est essentiel, il est aussi important pour nous de proclamer une Parole qui fait vivre autrement.

Le miracle de la multiplication des pains résonne pour la foule juive avec celle d'Élisée : « **c'est vraiment lui le prophète annoncé** », et elle veut le faire roi. Ici comme dans tous les autres évangiles, le Christ se défile ; il ne veut pas de cette notoriété-là qui cache le vrai sens de sa venue dans notre condition humaine. La foule veut le faire roi pour s'épargner le manque et les angoisses dues à la faim. Elle espère que chaque jour il va refaire ce qu'il vient de faire pour elle.

Au désert, dans le miracle de la manne, le peuple hébreux ne pouvait ramasser que la quantité de nourriture qui lui était nécessaire pour ce jour, car seul l'état de manque peut faire percevoir à chacun l'importance de la nourriture du

lendemain. La faim dans le monde est souvent liée à notre volonté de toute puissance qui nous fait fermer les bras sur nous-mêmes au lieu de les ouvrir pour que les autres puissent vivre aussi.

La multiplication des pains devrait nous amener à consentir à l'alternance entre le rassasiement et la faim, entre le désir d'être repu et le désir d'en vouloir encore, et nous rappelle les limites et le manque de notre condition humaine. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas « **comme des dieux** », mais que nous devons recevoir de Dieu Parole et Pain chaque jour, comme nous le disons dans le Notre Père.

La lettre aux Éphésiens ne dit rien d'autre que l'obsession de l'unité pour saint Paul, autour de la communion d'un Peuple qui partage Parole et Pain. C'est toujours valable aujourd'hui dans notre Église comme dans nos communautés, où très souvent chacun sait mieux ce qu'il faut pour faire vivre l'Église que le Pape ou les Conciles.

Michel Naas